LETTRE
DE MONSIEVR
DE ROSNY,
A LA ROYNE REGENTE.

M. DC. XI.



LETTRE DE MONSIEVR DE ROSNY.



MADAME,

M Entre toutes les conditions honorables, d'vn Gentil-homme François, i'ay tousjours estimé la plus aduantageuse celle d'estre employé aux affaires importantes de sa patrie de les administrer heureusement, & obeir aux cōmandement de son Prince, durant plusieurs annees i'ay conduit les principales de cet Estat, auec vn succez non esperé, ie les ay portez soubs mon Roy d'vn profond abysme de miseres au comble de toute gloire: Auiourd'huy, MADAME, i'obeis aux desirs & aux volontez ex-

preſſes de voſtre Majeſté, ie remets entre ſes mains les deux plus belles marques qui me reſtent des bien-faicts & du reſſentiment de mon bon Maiſtre, la Baſtille & les finances, ie les ay poſſedees durant ſa vie, ie les vous rends apres ſa mort, & me contenteray que les effects de mes ſeruices demeurent à iamais grauez dans le cœur de vos peuples, vn autre moins fidelle que moy rempliroit toute la France de ſes plainctes, Mais ma deuotion perpetuelle enuers le lieu de ma naiſſance, enuers mon Roy, tient ma langue muette, & me faict pluſtoſt chercher en mon incapacité ſeule qu'en toute autre conſideration la cauſe d'vn ſi grand changement, d'vn ſeul poinct (MADAME) aye l'eſprit impatiemment agité : c'eſt de la reſolution trop abſoluë que prend voſtre Majeſté, de me faire prendre de l'argent en recompenſe de mes charges, non que ie ne iuge aſſez combien cet expediėt eſt neceſſaire pour le bien de voſtre ſeruice: Mais d'ailleurs il m'eſt ſi preiudiciable & ſi contraire à mes demandes, que quelque puiſſance que i'aye ſur moy pour vous complaire, ie

n'en ay poinct assez pour l'accepter au contraire (MADAME) Ie suis forcé de le refuser, & de preferer contre mon deuoir, en ce subiect mon interest particulier à celuy de vostre Majesté, de toutes les voyes proposees pour sortir de ce desseing; Celle-cy me doit estre la plus odieuse, ainsi l'ay-ie en horreur & la tiens comme procedee, non de la bonté de vostre Majesté, mais de la malice de mes ennemis: Car (MADAME) pourquoy, plustost ne reiette-on ce pretexte sur mon humeur farouche, incompatible esloignement de toute gratification de toute societé, de toute dissimulation sur le peu d'ordre que i'ay peut-estre donné aux affaires de mes charges sur les mauuais mesnage dont i'ay vsé au faict des finances, Sur les maux qui en sont procedez sur les fortes intelligēces que i'ay prattiquees dedans & dehors le Royaume, & sur l'extresme soing que i'ay pris de m'establir pour la conseruation de ma fortune. Pourquoy dis-ie (MADAME) n'ont plustost choisi ce fondement qu'vn autre moins spetieux & moins vray-semblable? Car de publier que i'aye iamais

demãdé recompẽſe que pour ma charge des finances ny autre recompence encores, qu'vne charge de Mareſchal de France, s'eſt choſe qui ne peut eſtre veritablement ſouſtenuë, l'impudence de mes ennemis & la cõplaiſante d'aucune de mes amis, Ne ſera iamais aſſez forte pour autrement le teſmoigner, Que ſi voſtre Majeſté m'accuſe de luy auoir moy-meſme offert tout ce que ie poſſederois, ie le confeſſe, ie ne nie point que ſouuent ie n'aye aſſeuré voſtre Majeſté que tout ce qui dependoit de moy, dependoit d'elle, Et ma vie meſme, Mais certes (MADAME,) i'adnoüeray auſſi qu'alors ie ne penſois pas encores que faire telles offres à ſõ Prince ce feuſt vn crime ſuffiſant pour eſtre deſpoüillé de ſes dignitez, Si que la prenés maintenant, s'eſt vne maxime qui me ſemble nouuelle. Mais ceſte nouueauté neantmoins ne me ſera iamais repentir d'auoir faict mon deuoir Au contraire (MADAME,) Auiourd'huy ie preſente de rechef à voſtre Majeſté, non ſeulement mes honneurs, mes biens, mais auſſi ma propre vie &

celle de mes enfans & ne les luy presente poinct auec condition, mais pour en vser selon ses volontez, Et pour mesmes en honorer mes propres ennemis, Si de me les oster simplement ce n'est chose qui la contente, Si mes actions passees ont seruy pour l'accroissement de ceste Couronne, Ie veux que mon obeissance la premiere monstre le chemin de le conseruer, Et quoy que mes ennemis publient de mon amour enuers que ie possede, Ou quoy l'humeur d'autruy, puisse aider a le faire croire, Si est-il vray (MADAME,) que i'abandonneray tout ce que mes seruices m'ont acquis, auec plus de constance, auec plus de fermeté mille fois qu'auec plaisir vn autre ne le possedera, il me suffira que i'apprẽne en ma solitude cõme vostre Majesté rendra de iour en iour le Sceptre florissant & conseruera, dans ces affaires vn bon ordre & dãs ces coffres des tresors suffisans pour soustenir c'est estat qui subsiste principalement sur l'appuy de ces deux Colonnes, C'est dequoy i'entretiendray le plus doucement mes oisiues pensees

& me consolcray en la perte de mon bõ Roy, sans estre cõtraint, s'il vous plaist d'accepter ny reseruer autre recompẽ-se de mes charges que le contentemẽt de n'en receuoir point, & l'honneur de vostre expres commandement, que si neantmoins pour derniere resolution & pour ne me rendre des-obeissants à vos volontez vostre Majesté m'ordõne absolument de faire le contraire voyez dõc (MADAME,) la faueur plus grande & plus desirée dont ie la supplie tres-humblement de me recompenser, s'est (MADAME,) quil plaise à vostre Majesté de commander a c'est-heure a mes plus grand ennemis d'aller en la chambres des Comptes pour verifier depuis douze ans l'vtilité ou dõmages de mes veilles, Et s'il ne trouue que durant ce temps soubs la puissance de mon grand Roy, i'aye beaucoup par ma dexterité & par mon labeur la plus en-racinee confusion qui fut iamais dans les finances de la Frãce, Que i'aye outre l'espargne de plus de huict millions tous les ans: dont les années se rendoit redeuables à ses officiers outre le payement

ment de toutes les charges, & de toutes despences ordinaires de l'estat de tous les gaiges des Cours Souueraines, de tous les gens de guerre, des garnisons Ambassades, Maison du Roy, voyages, Mariages, donner presens, recompenses. Et mille autres despences trop longues a desduire, Outre toutes ses gardes sommes ordinaires sans augmenter ny tailles ny impositions en ce Royaume, Au contraire en les diminuant, S'il ne trouue, dis-ie, que i'aye encor pour l'entretien de trois grandes armees dont l'vne reprit Amiens, L'autre reduisit la Bretagne, & la troisiesme conquist la Bresse, & la Sauoye faut fournir extraordinairement plus de douze millions, Pour l'acquit des debtes de France, Creés par traictez & autrement plus de vingtcinq millions, Pour le payement de celles de Suisse, Allemagne, Italie & Angleterre, Plus de trente millions pour le payement des pentions dedans & dehors du Royaulme plus de vingtquatre millions, Pour le secours des Prouinces estrangeres plus de huict mil. Pour le restablissement de l'artil-

rics des fortiffications, chemins & baſtiments plus de huict millions. Pour ſoulagement du pauure peuple plus de ſix millions. Pour mettre en treſor dans les coffres de la Baſtille ou laiſſer en depoſt entre les mains du Treſorier de l'eſpargne plus de dixſept millions. Pour ſatisfaire a pluſieurs autres deſpences qui ſe peuuent ayſement verifier plus de vingt millions. Si ie n'ay faict arreſter encores des contracts pour le rachapt du domaine de France engagé dont la plus grande part s'execute tous les iours montans tel rachapts plus de quarante mil. En fin (MADAME) ſi ie n'ay pas mon ſoin opiniaſtre par ma ſeule vigilence pratique toutes ſes eſpargnes. Et ſi pour continuer ce meſme deuoir enuers la France ie n'ay touſiours offert a voſtre Majeſté de perdre la vie ou de ſouſtenir les affeires, & en ceſte meſme ſplendeur voire de les preſenter en plus haut degré, Si diſ-je ie n'en faict toutes ces choſes & plus encore ie me ſoubzmets (MADAME) a recepuoir pour peyne de ma preſumption cette odieuſe recom-

pence que vous m'ordonnerez, le prix de mes honneurs & de mes charges, mais si aussi (MADAME) vn seul de ses articles ne se trouue faux qu'en ce qu'il est trop foible, & si mon affection premiere n'a receu autre changement que de s'estre renduë ardente & plus forte, permettez moy (MADAME) pour ma plus digne satisfaction de souffrir le mal que vous me faictes sans accepter le bien que vous m'offrez, Retirez mes charges sans ceste dure charge. Ou si necessairement (MADAME) vous voulez m'honorer encores de quelque faueur, que ce soit donc s'il vous plaist seulement du souuenir perpetuel de ma fidelité faueur que ie desire de vostre Majesté, non pour estre vn iour r'appellé au trauail penible des affaires. Mais seulement pour me laisser en repos que ie viue tousiours en la memoire de celle qui est auiourd'huy la Regente de ma patrie, fame viuante de mon Maistre & la mere de mon Roy, & certes (MADAME) aussi est-ce vn honneur vne recognoissance derniere que vostre Majesté ne me peut iuste-

ment reffufer, car puis que tous ceux mefmes que i'ay offencez en mes charges s'efforcent de m'en voir priué. A plus forte raifon, ceux-là fe peuuent bien fouueuir de mes feruices qui en triomphent.

Adieu Maifon, adieu fortereffe, que i'ay eut en garde & en gouuernement plus de douze annees. Adieu Temple de la Deeffe, Monete qui m'auez faict porter tant d'enuie laiffez-moy aller maintenant que ie fuis ennuyé des affaires & me rendez a vne vie priuée ou n'aye plus tant de foing, ie fuis celuy qui puiffant d'efprit & de courage, ayãt compris le fonds des richeffes du Roy & du Royaume les ay gouuernees, celuy à qui le bon-heur de ceft eftat accreu en nouueau reuenus & les coffres de noftre leune Maiftres remply par moyens iuftes & legitimees, font obliges de l'ordre, clair & affeuré que i'ay eftably i'ay porté de grands honneurs & des grandes recompence du foing induftrieux que i'ay eu foubs vn grand Roy. I'ay eu vn grand pouuoir & vne grande auctorité, mais en moins de rien en fa fanglante chute, ie l'ay veu,

dechoerir ruiner en ce mesme malheur i'ay veu exteinct toute ceste enuie qui a faict que plusieurs m'ont souuent menacé de me perdre & de me ruiner, ce pendant que ie pourchassois le bien de l'estat & que ie ne taschois sinon d'acquerir les bonnes graces de mon maistre seulement sans me soucier des grands, & ne scachant que s'estoit que de recercher la faueur & bien-veillance du peuple m'opiniastrant tous-jours a ce dessein, mais en fin loing de moy soing facheux i'ay resolu maintenant de retirer ma nef en vn port calme & asseuré, peut-estre que l'estat m'ayant perdu recognoistra mieux a quoy ie luy ayt esté vtile & les peuples en auront aussi cognoissance, alors mais trop tard, la faueur & l'affection succederont a la hayne, mais ie n'ay pas tant en recommandation ma propre grace que ie de sire l'acquerir par les desastres & malheurs de ma patrie, au contraire faictes, ô dieux que la fortune de ce Royaume demeure tousiours en bon estat, que ie ne la voye iamais renuerser & quelle n'ayt pas subiect de me regreter.

FIN.